

et je reviendrai avec les ordres nécessaires.

Tout devait se terminer sans bruit. Lord Dauvers ne songeait plus qu'à se cacher au monde.

Julien fut mis en liberté peu de jours après. M. Allen l'envoya chercher par son secrétaire, que j'accompagnai.

Il fut convenu qu'avant son arrivée à Naples on ne lui découvrirait rien. Le secrétaire était seulement porteur d'un ordre adressé au gouvernement du château, qui lui enjoignait de rendre la liberté au prisonnier et de l'envoyer à Naples. Un officier de l'armée royale nous accompagna avec l'ordre de présider l'accomplissement de notre mission.

Dès que nous arrivâmes à Naples, on conduisit le jeune homme chez le consul d'Angleterre. Le consul lui raconta l'histoire de sa naissance, de l'usurpation commise par son oncle, qui s'était emparé du rang et de la fortune appartenant au fils orphelin de lord Arthur et d'Irene. Il ajouta qu'après la mort de Clouderley Julien, ayant disparu, son oncle en avait éprouvé la plus vive inquiétude et m'avait envoyé d'Angleterre en Italie pour le tirer du péril qu'il pouvait courir. Non content de cela, son oncle lui-même était parti et avait résolu de rendre le titre et la fortune héréditaires de sa famille au légitime héritier.

Tout cette histoire frappa d'étonnement le pauvre Julien. Dans d'autres circonstances et si elle n'avait été appuyée par de tels témoignages, il n'aurait pu y ajouter foi ; mais le doute ne lui était plus permis. Plein de dignité dans ce changement de fortune, il l'accepta avec reconnaissance envers Dieu, qui l'avait sauvé, mais sans orgueil et sans enivrement.

Lorsque M. Allen eut fini de parler, je dis moi-même quelques mots sur la part que j'avais prise à cette affaire qui se terminait si heureusement, et j'offris au jeune homme de le conduire à l'appartement qui avait été préparé pour lui.

Là, je dis à Julien l'état d'esprit dans lequel j'avais laissé lord Dauvers, que je continuai à appeler ainsi, lorsqu'un an avant j'avais quitté le château de Milwood pour me rendre en Italie. Je

lui parlai des qualités de son jeune cousin, lord Bardsley, que la mort venait d'enlever. Je lui dis comment toutes les espérances et toutes les affections du père s'étaient concentrées sur la tête de l'enfant, et, comment, après l'avoir perdu, lord Dauvers s'était déterminé à se démettre de ses biens mal acquis, à se retirer entièrement du monde.

Mon récit plut au jeune homme. Il éprouva pour moi la même sympathie que lord Dauvers m'avait déjà montrée, et me pria d'être son ami.

— C'était comme un homme nouveau, me dit-il qu'il allait entrer dans le monde presque sans aucune relation qui pût lui être utile sur le théâtre inconnu où il allait se trouver. Il désirait que la même personne que son oncle avait choisie pour être son sauveur, demeurât son guide et son mentor.

Il se montra animé d'une sympathie que bienveillance qui me charma et j'acceptai avec gratitude la mission qu'il m'offrait.

Le lendemain, je reçus de la part de lord Dauvers l'invitation de me rendre chez lui. Je le trouvai plus faible encore qu'au moment de son arrivée à Naples, fort épuisé de l'effort qu'il avait fait dans son entrevue avec M. Allen et le marquis Fanucci, et plus encore accablé des remords de sa conscience.

Je ne l'avais pas vu depuis que j'étais retourné à Palerme et que j'avais amené Julien à Naples. J'avoue que je craignais presque maintenant de le revoir, surtout après avoir fait la connaissance de Julien. Je ne pouvais, en effet m'empêcher de lui en vouloir du tort qu'il avait fait à ce noble jeune homme et j'avais besoin de me souvenir que le coupable qui, courbé sous le châtiement de Dieu, confesse son crime et l'expie est digne de respect.

Lord Dauvers me questionna avec vivacité sur tout ce qui s'était passé entre moi et son neveu, et voulut en connaître les plus petits détails.

Quand je lui eus tout dit :

— C'est bien, reprit-il, ma tâche est finie. J'ai réparé. Tout ce que j'ai à demander c'est de ne jamais voir celui qui va me succéder. Ne pensez pas que j'aie envers lui aucune malveillance. Au contraire, je lui porte une véritable